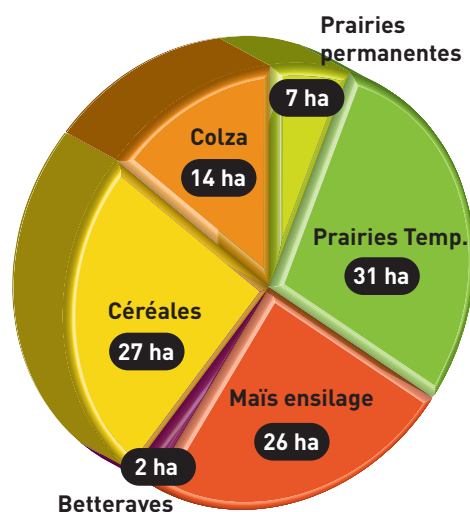


82 % d'autonomie protéique avec 40 % de maïs

L'exploitation du Gaec Le Bars à Plouha a été suivie dans le cadre du projet SOS Protein financé par l'Europe et les régions Bretagne et Pays de la Loire. SOS Protein est un programme de recherche et d'expérimentation ambitieux qui vise à améliorer l'autonomie protéique des deux régions dans les Filières animales et végétales. Emmanuel Le Bars (associé à Yannick, son père, sur l'exploitation) nous livre les solutions mises en œuvre chez lui pour gagner en autonomie.

1 → Assolement 2017



> 16% des fourrages sont affouragés en vert.

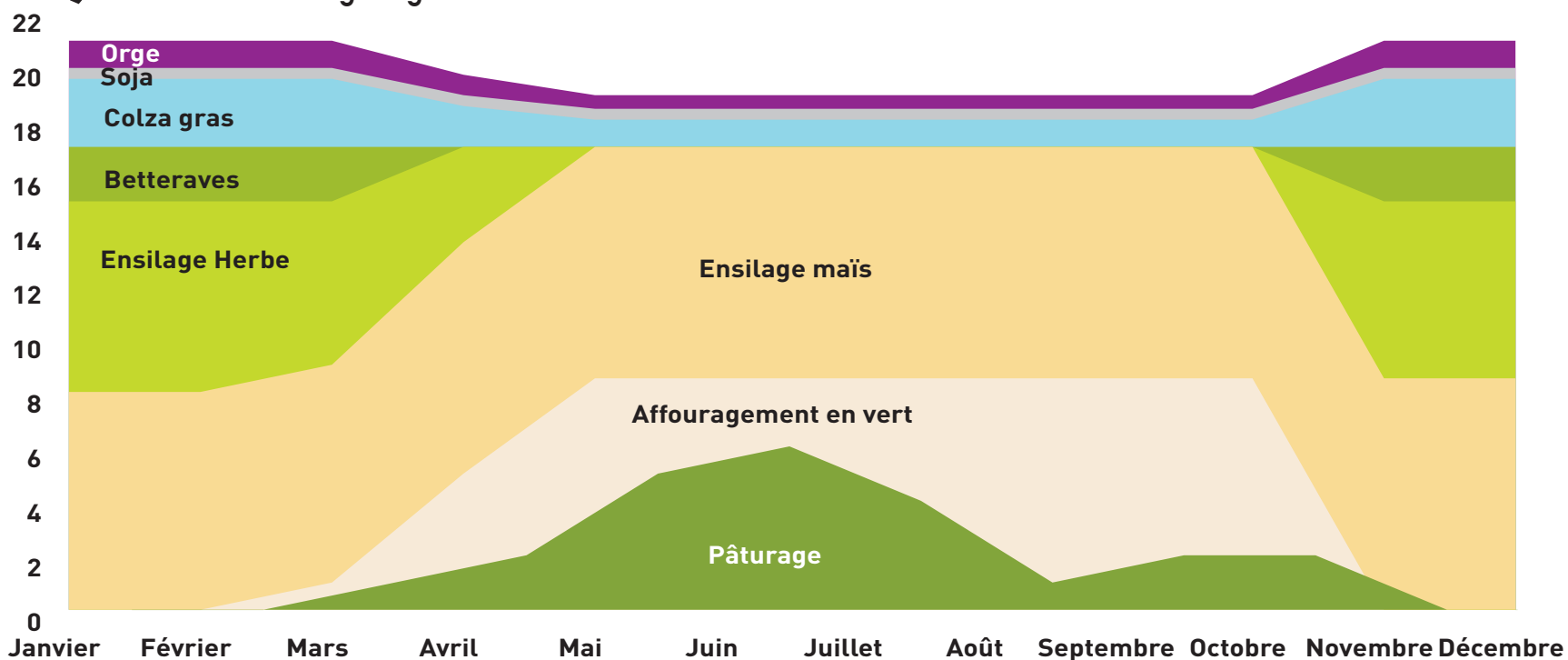
Yannick, le père d'Emmanuel, gérait un atelier de 45 vaches laitières produisant 300 000 l sur 80 ha de SAU. Il recherchait déjà l'autonomie de l'exploitation. Il implante du colza, teste plusieurs espèces de protéagineux. Il met en place une Cuma pour acquérir une presse à colza et faire son propre tourteau. En 2010, l'exploitation est 100 % autonome.

La reconquête de l'autonomie après l'agrandissement

Lors de l'installation d'Emmanuel en 2011, l'augmentation du cheptel (70 VL, 550 000 l,

108 ha) remet en cause l'autonomie de l'exploitation. La surface de maïs augmente pour faire face aux besoins fourragers immédiats. L'exploitation entreprend alors de regagner cette autonomie en augmentant les surfaces en herbe, en pratiquant de l'affouragement en vert et en récoltant des dérobés sous forme d'ensilage. Des couverts, RGI/trèfle violet/avoine sont mis en place. Des mélanges complexes (protéagineux, céréales, trèfle, RGA) sont installés après colza, récoltés en ensilage au printemps de la première année puis maintenus en pâture deux ans ①.

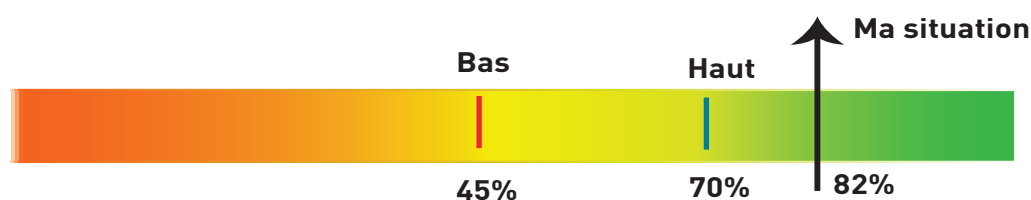
2 → Calendrier Fourrager kg MS/VL



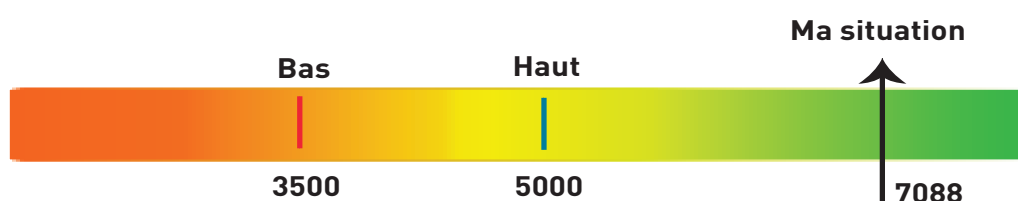
sur la SFP

→ Résultats de l'exploitation par rapport aux exploitations en "système maïs" (50% des exploitations sont entre haut et bas)

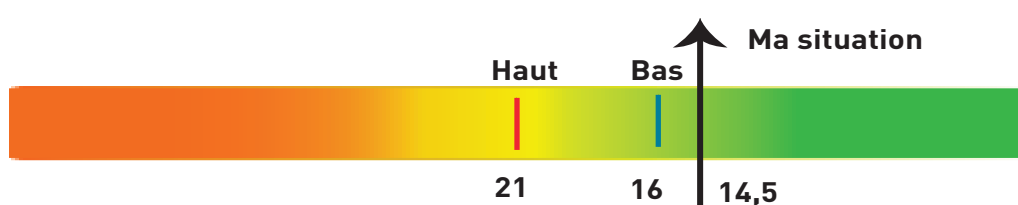
3 → Autonomie protéique



4 → Lait autonome (l/VL/an)



5 → Surfaces mobilisées pour l'atelier lait (ha pour 100 000 l)



Être vigilant sur la mécanisation

Ce système de production nécessite de la mécanisation (autochargeuse, presse à colza) et du temps de travail (distribution des fourrages, vert ou récolté, trituration du colza). "Cela est à mettre en comparaison avec la mécanisation économisée pour produire le soja américain", souligne Emmanuel. Le système demande à être très vigilant sur les investissements en matériel et à anticiper les besoins en main d'œuvre notamment en ce qui concerne le travail d'astreinte. La rentabilité du système en dépend.

Ce système peut permettre d'obtenir des niveaux de production par vache élevés. Sa performance est liée à la qualité des fourrages récoltés et à l'ajustement des quantités de concentrés.

Une ration mixte équilibrée avec du colza

L'alimentation des vaches ² s'appuie sur une demi-ration de maïs toute l'année. L'équilibre est assuré par de l'herbe (ensilée, pâturée ou affouragée en vert) et du tourteau de colza fermier. L'élevage achète une partie de la graine de colza nécessaire. Un complément

en tourteau de soja est apporté pour les fortes productrices. Les bovins à l'engrais sont élevés toute l'année avec les refus (excédents de la ration) laissés par les vaches. Les génisses de renouvellement ne reçoivent que de l'ensilage d'herbe et du foin en hiver avec un peu d'orge. Elles sont au pâturage tant qu'il y a de l'herbe.

Cette conduite permet à l'atelier d'obtenir une autonomie en matière azotée totale (MAT) de 82 % ³. Il s'agit du rapport entre la MAT produite sur l'exploitation et celle nécessaire pour nourrir tout le troupeau laitier. Cette autonomie est obtenue grâce à la distribution d'herbe (principalement des mélanges graminées légumineuses) et à la trituration du colza auto produit. Ce dernier permet de gagner 9 % d'autonomie. L'achat de colza chez un voisin permet à cette exploitation d'avoir 89 % des besoins en protéines produits très localement et 94 % en France.

Les éleveurs attachent une attention particulière à la qualité des fourrages, ce qui leur permet d'avoir un bon niveau de production par vache (8 278 l livrés/VL) pour un coût alimentaire dans la moyenne des élevages bretons. Le lait produit avec la protéine produite sur l'exploitation s'élève à 7 088 l/VL ce qui est très supérieur à la moyenne des élevages dans ce type de système fourrager ⁴. Le niveau d'intensification tant végétal qu'animal et la bonne valorisation des fourrages permet de produire 100 000 l sur 14,5 ha (y compris la surface du soja américain !) ⁵. Au final, l'exploitation dégage une bonne efficacité du point de vue de l'autonomie protéique tout en ayant un coût alimentaire dans la moyenne des exploitations bretonnes ⁶.

Le Gaec Le Bars en quelques chiffres

- 70 VL de race Prim'holstein
- 20-25 génisses et bœufs engraisés/an
- 2,5 UTH total dont 1 salarié
- 108 ha, 20 ares/VL accessibles
- 1,85 UGB/ha SFP
- 226 000 l/UTH total
- 8 050 l vendus/VL

6 → Résultats de l'exploitation (année 2017/2018)

Données économiques (€/1 000 l)	Le Bars	Inosys lait BZH
Coût de concentrés	57*	53
Coût des fourrages	39	36
Marge brute	215	230

* L'autoconsommation du colza gras et de l'orge est comptée au prix de cession. (Prix auquel il serait vendu).



Denis Follet
Équipe herbivores